

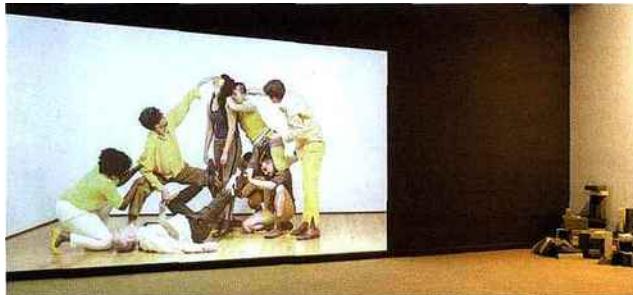


expositions

MARNE-LA-VALLÉE

Emily Mast

La Ferme du Buisson / 22 mars - 28 juin 2015



Placée sous le signe du manque, la première exposition d'Emily Mast en France, *Missing Missing*, révèle une artiste qui se situe au cœur des questions soulevées par les pratiques performatives. Héritière de Guy de Cointet et de Mike Kelley, mais aussi de Simone Forti dont elle partage la recherche sur l'animalité, Emily Mast met en place des projets performatifs sous la forme d'exposition. Le parcours a la Ferme du Buisson, précisément orchestré par la lumière, engage une circulation entre des œuvres – vidéos, sculptures, dessins – qui, toutes, portent la force de l'action, mais sans en être le résultat ou le résidu. Ainsi les vidéos recourent-elles au vocabulaire du cinéma, comme le champ/contre champ. Filmeds au cours de répétitions, et montées avec un très beau travail sur le son, elles sont un autre moment de la création. Dans des ateliers-décor, les corps expérimentent des actions chorégraphiques et plastiques, et réunissent ce qui ne se rencontre habituellement que sur le mode de la collaboration. Installées, les vidéos se prolongent dans des dispositifs ou scènes et salles se confondent, entretenant la porosité entre le lieu du spectateur et celui de l'image. Assis sur des éléments sculpturaux ou sur des ballons de grossesse, allongé sur des coussins, le spectateur fait une expérience immersive, mais, délogé de l'espace-temps filmique et ancré dans celui de l'exposition, il ne cesse d'interroger le statut de ce qu'il voit. L'œuvre est plurielle – performée ou exposée – mais marquée aussi par sa capacité à tenir ensemble des vocabulaires formels hétérogènes, offrant un portrait d'une humanité où le langage des corps s'est substitué à toute forme de communication.

Mathilde Roman

À noter la performance dans le cadre d'Hospitalités au Mona Bismarck American Center Paris, le 21 juin à 11h30

Emily Mast's first show in France, is, as the title suggests, about *Missing Missing*. An artist in the tradition of Guy de Cointet and Mike Kelley, and who shares Simone Forti's concern with our inner animal as well, her performative projects are meant for an exhibition format. The staging of her work at La Ferme du Buisson, precisely orchestrated by the lighting, leads visitors to glide among videos, sculptures and designs that all convey the force of action without being its result or residue. The videos, for example, utilize movie techniques such as reverse-angle shots. Shot during performance rehearsals and edited with exacting attention to the audio, they are a moment of creation in themselves. The bodies shown in studios that serve as sound sets carry out choreographic and sculptural gestures, bringing together two modes of art not usually combined except in collaboration between artists. Rather than simply projected, the videos are installed in such a way that the exhibition spaces becomes an extension of the filmic space, and the two are so porous that we can't quite tell which is which. The experience is one of immersion as audience members sit on sculptures and exercise balls or stretch out on cushions, while being outside the film's space-time. We can't help but keep questioning what we're seeing. In short Mast's practice is multidisciplinary, but at the same time marked by its ability to produce an ensemble out of heterogeneous formal vocabularies, offering a portrait of a humanity where the language of the body replaces all other forms of communication.

Translation, L-S Torgoff

Note. Mast is performing at the Mona Bismarck American Center, Paris, on June 21 at 11:30 a.m. as part of the Hospitalités program.

www.abraslecorps.com
Pays : France

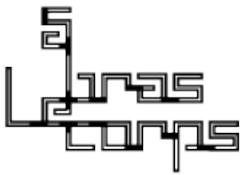


MISSING MISSING. EMILY MAST À LA FERME DU BUISSON

L'exposition comme chanson qui raconte en pointillé une fiction non-linéaire, gorgée d'émotions à la fois troubles et familières, à la lisière des arts visuels et de la performance. L'exposition comme jeu entre l'absence déclarée – **Missing Missing**, le titre même du projet curatorial – et multiples signes de présence et réactivation, où les objets ont un statut à jamais hésitant : sculptures ? décors ? poèmes visuels ? fétiches ? énigmes ? L'exposition comme procession rythmée par un refrain que chacun peut s'approprier. Emily Mast envoie les espaces du Centre d'art La Ferme du Buisson.

En 2014, le LACMA à Los Angeles accueillait l'artiste américaine pour une exposition vivante ponctuée par des *vignettes théâtrales* nourries par la poésie du catalan Joan Brossa, qui se déployaient dans les espaces intersticiels du musée. L'équation s'annonçait plus complexe à la Ferme du Buisson, entre les dynamiques du *live*, qui intéressent tant Emily Mast, et une certaine dimension rétrospective. Le projet curatorial est en parfaite adéquation avec le questionnement au long cours mené par Julie Pellegrin sur la relation entre les arts vivants et l'espace d'exposition. Dans la lignée de Guy de Cointet, Mike Kelley ou encore Simone Forti, l'artiste travaille l'incertitude à la fois comme matériel sculptural et catalyseur d'une relation sans cesse redéfinie avec le spectateur.





Date : 04/05/2015

Journaliste : Smaranda Olcèse-Trifan

www.abraslecorps.com

Pays : France

Une première salle s'apparente à l'entrée d'un théâtre qui contient les prémisses et expose dans l'état les mécanismes mobilisés par la suite dans cette exposition articulée selon des logiques du spectacle vivant : son affiche (**Missing Missing**, 2015) et l'un de ses possibles scripts (**TOOTHPICK POEM**, 2014). Le portrait de l'artiste s'y dessine en creux entre les photographies en noir et blanc, où Emily Mast, animée par un double désir de jeu et de dialogue avec certaines figures historiques, se met en scène déguisée en Joan Brossa, *trickster* prêt à redistribuer les cartes (**PORTRAIT PORTRAIT**, 2014), et les notes et listes de tâches à effectuer qui font signe vers le complexe travail de préparation pour chaque œuvre performative, supports dérisoires d'une mémoire qui risque de s'éparpiller au quotidien au gré de ces post-it (**TO DO TA DA**, 2014). A même le mur, des phrases ont été recouvertes de plusieurs couches de peinture, à-plats de couleur qui deviennent autant des tentatives d'enfouir des éléments du passé tout en les rendant plus manifestes encore. Cette tension entre destruction et création, dissimulation et révélation, sous-tend **CAMOUFLET**. Quant à la **M SS NG P NT NG**, cette autre pièce murale garde les traces et la mémoire des restes charnés de matière nicturale qui l'ont accompagnée alors que la toile même –



La ritournelle de la jeune enfant, qui reprend en chant a cappella les paroles de *Life is strange* du groupe T-Rex, annonce une vidéo montrée un peu plus loin, **ENDE (LIKE A NEW BEGINNING)**, mais surtout donne la couleur du parcours et semble activer dans nos imaginaires la balançoire **REFRAIN** au cœur de l'exposition. Un pneu, de la peinture, une corde – la forme est élémentaire, le mouvement résolument itératif, les visiteurs peuvent s'approprier cette expérience physique de légèreté et d'instabilité, de jeu, encore une fois, à laquelle invite l'artiste, entre des souvenirs enfouis et l'acuité d'une sensation conjuguée dans l'instant.

Balles colorées, briques empilées dans des architectures fragiles, ballons de yoga, constituent autant d'environnements pour des œuvres vidéo **B !RDBRA IN (ADDENDUM)**, 2012, **ENDE (LIKE A NEW BEGINNING)**, 2014 et **SIX TWELVE ONE BY ONE**, 2013. Ces objets du quotidien matérialisent la relation, les allers-retours complexes entre le temps de la performance *live* et du tournage, le temps de l'image montée et les plages temporelles fluctuantes de l'expérience spectatoriale. Un article à part entière pourrait être dédié à chacune de ces vidéos qui mobilisent à chaque fois une nuée de références et tissent les lignes de fuite du travail d'Emily Mast.



Date : 04/05/2015
Journaliste : Smaranda Olcèse-Trifan

www.abraslecorps.com

Pays : France

Balles colorées, briques empilées dans des architectures fragiles, ballons de yoga, constituent autant d'environnements pour des œuvres vidéo **BIRDBRA IN (ADDENDUM)**, 2012, **ENDE (LIKE A NEW BEGINNING)**, 2014 et **SIX TWELVE ONE BY ONE**, 2013. Ces objets du quotidien matérialisent la relation, les allers-retours complexes entre le temps de la performance *live* et du tournage, le temps de l'image montée et les plages temporelles fluctuantes de l'expérience spectatoriale. Un article à part entière pourrait être dédié à chacune de ces vidéos qui mobilisent à chaque fois une nuée de références et tissent les lignes de fuite du travail d'Emily Mast.



La piste de danse est vide, des lumières colorées la balayent, intensifient la puissance incantatoire de son invitation qui se tient pourtant dans les cadres de l'abstraction. Cette autre chambre noire semble propice à toutes les apparitions et l'oiseau de l'affiche – sorte de totem volatile, insaisissable, objet transitionnel qui anime l'exposition – prend soudainement vie sous les auspices d'un poème de Joan Brossa, *Performance*. Autant de motifs qui rythment le parcours, refont surface, sous-tendent une expérience non-linéaire où **MISSING MISSING** résonne comme une ritournelle à même de rendre effective la présence. La boucle est bouclée, mais la fin n'est qu'un nouveau commencement : *end, like a new beginning*.

A l'heure où Joan Jonas se voit attribuer une mention spéciale pour sa proposition pour le pavillon des Etats Unis à la Biennale de Venise, l'exposition d'Emily Mast au Centre d'art La Ferme du Buisson inspire plus que jamais par sa fraîcheur et sa pertinence. Quant aux inconditionnels ne pouvant accepter l'idée que l'artiste participe à un projet curatorial sans donner de performance, qu'ils soient rassurés. Deux interventions *live* auront lieu au Silencio (le 18 juin) et au Mona Bismarck American Center (le 21 juin) dans le cadre de l'itinéraire du TRAM Hospitalités. A ne pas manquer !

inferno-magazine.com
Pays : France
Dynamisme : 9



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

EMILY MAST, « MISSING MISSING », LA FERME DU BUISSON



Emily Mast : *Missing Missing / La Ferme du Buisson* / du 22 mars au 28 juin 2015.

Pour cette première exposition personnelle hors des États Unis, Emily Mast aborde de manière « théâtrale » les espaces singuliers du Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, comme s'il s'agissait de saisir l'essence même de la mécanique du lieu pour mieux la dérégler en introduisant du vivant. Elle propose une procession à travers les salles d'exposition, guidée par des bandes sons, des projections vidéo et des jeux de lumière, ou de temps en temps par un enfant et des médiatrices dans le rôle de vigies activant certaines œuvres. Orchestrée comme une partition à la fois rétrospective et inédite, *Missing Missing* articule autour d'un « refrain », de dessins et de films récents, d'éléments scéniques à manipuler et de vestiges d'une performance in situ.

Emily Mast travaille au croisement des arts visuels et du spectacle vivant. Sa démarche est traversée par un ensemble de questions qui sont au cœur de la programmation du Centre d'art de la Ferme du Buisson : l'articulation entre les arts plastiques, la danse et le théâtre, la chorégraphie ou la dramaturgie de l'exposition, la relation corps/objet/langage, la réflexion sur le spectateur et sa position.

Son invitation à la Ferme du Buisson arrive à un moment charnière où Mast s'interroge sur une « adaptation » de son travail de performance pour l'espace muséal ouvrant des pistes pour questionner et redéfinir l'idée même d'exposition.

Alors que ses propositions récentes pour le Hammer Museum ou le LACMA à Los Angeles comportaient encore une dimension performative importante, *Missing Missing* constitue pour l'artiste l'occasion de faire un pas de plus dans l'art de « jouer avec des choses mortes ». Pour mieux leur donner vie.



Visuels © Emily Mast

slash-paris.com
Pays : France
Dynamisme : 8



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

Emily Mast — La Ferme du Buisson, Noisiel



Emily Mast, B!RDBRAIN, 2012 — Vidéo couleur, sonore — 7'08" © Emily Mast

Présentée jusqu'au 28 juin 2015, l'exposition d'Emily Mast à la Ferme du Buisson se veut une partition rétrospective de son œuvre. Avec humour et délicatesse, elle explore les contradictions de la communication tout en ouvrant l'imaginaire à de nouveaux langages. Une exposition ambitieuse qui invite à une véritable plongée dans un univers dont les repères, manquants, sont à réinventer.

Tout, chez Emily Mast, semble faire écho à la notion de perte, d'absence. Derrière le contrôle polymorphe d'une artiste metteur en scène, productrice, chorégraphe, décoratrice, plasticienne, actrice et monteuse, le vertige de la fragilité n'en est que plus grand. Car *Missing, missing*, projet initié avec Emily Mast par la Ferme du Buisson, c'est d'abord l'histoire d'une œuvre qui manque, d'une artiste sans corpus figé.

« Emily Mast — Missing Missing », La Ferme du Buisson, Centre d'art contemporain du 22 mars au 28 juin. En savoir plus Depuis plus de dix ans, cette dernière développe en effet un art de la performance où chaque objet, chaque création, sert un dispositif scénique qu'activent ses danseurs-acteurs le temps d'une représentation. Si son univers coloré, son obsession pour figurer les possibilités d'un langage non-verbal et l'omniprésence d'une réflexion sensuelle de la corporéité paraissent donner à son œuvre une identité forte, l'organisation d'une exposition à plusieurs milliers de kilomètres de cette artiste de la « présence » a immanquablement suscité chez elle une réflexion en profondeur sur sa propre création. Somme de performances, d'expériences et de partages, *Missing, missing* montre ce qui ne peut exister à nouveau. Alors pour les ressusciter sous une nouvelle forme, Emily Mast a pris le parti de construire, au sein de la Ferme du Buisson, un parcours habité des spectacles réactivant véritablement, sans les rejouer, des œuvres du passé.



Emily Mast, Untitled Titled 2010, 2011 Vidéo couleur sonore — 6'44" © Emily Mast

slash-paris.com

Pays : France

Dynamisme : 8



Page 2/4

[Visualiser l'article](#)

Une expérience qui embrasse ainsi, dès la première salle, la difficulté même de l'artiste à répondre à l'épreuve du temps. Outre une vidéo enchaînant les différents essais de composition d'une installation surmontée, par instants, des réflexions de l'artiste (« Est-ce assez ? »), s'affiche à proximité, un tableau composé d'une multitude de listes et autres pense-bêtes, témoins d'une construction forcément inscrite dans le temps, que l'œuvre seule, par définition, manquera d'évoquer. C'est ainsi au cœur de la contradiction fondamentale que nous plonge Emily Mast, dans l'affrontement d'une somme d'énergies, de temps et d'expériences sans lesquels aucune œuvre ne pourrait exister et que, pourtant, elle s'acharne à gommer, pour précisément en toucher la singularité. À l'image de *Missing Painting*, vestige d'une toile dont l'absence dessine le motif, entourée des traces de peintures jetées à même le mur. Une absence qui fait écho à *Camouflet*, ce mur de peinture qui recouvre vraisemblablement un précédent essai, où des phrases inscrites auparavant se devinent plus qu'elles ne se lisent. Plus loin, Emily Mast propose les vestiges d'une performance réalisée alors sans public. Dans la salle gisent des monceaux d'éléments, des gerbes de peinture aux murs, tandis qu'un jeu de lumière tente péniblement de réactiver un semblant de « spectaculaire » dans cette performance morte. Une symbolique de l'échec qui fait cœur avec la démarche de l'artiste, où l'acte en train de se « faire » prévaut sur le résultat, voire même le conditionne.



Emily Mast, B!RDBRAIN, 2012 — Vidéo couleur, sonore — 7'08" © Emily Mast

Ainsi, la prégnance du déceptif (ce qui déçoit comme ce qui trompe) se lit dans le diptyque photographique de l'artiste grimée sous les traits du poète Joan Brossa dont l'une des deux images se voit barrée d'une croix. Double contradiction qu'Emily Mast surmonte ; ce qui manque (« missing ») est ce qui échoue et qui ce qui n'est pas là. Des deux portraits, c'est manifestement celui qui a échoué à porter le projet initial (l'artiste détourne son visage de l'objectif pour regarder hors-champ) qui réussit à rendre le mieux l'émotion qu'elle y souhaitait. L'autre, plus évident, manque son objectif et porte sur lui le stigmate de son échec. Pourtant, il reste. C'est que, chez elle, l'échec n'est pas disqualifié. À la manière d'un protocole expérimental, échouer devient une voie vers la compréhension. Manquer sa cible c'est déjà aller quelque part.

Ainsi en va-t-il de ce parcours balisé, au rythme et à la spatialité imaginés par une artiste qui chorégraphie la marche du spectateur. Chorégraphie qui peut elle-même à tout moment échouer tant la géographie du lieu laisse de liberté. C'est là que se dégage toute la force d'Emily Mast qui propose une installation vidéo reprenant les codes d'une performance précédente consacrée aux impasses de la communication. En mettant en scène face à un perroquet savant un bégue, un enfant, un commissaire-priseur, un interprète en langue des signes, etc., possédant chacun un registre de langues personnel, *BN* offrait une variation en acte autour de l'incompréhension du mot, symbole absolu de l'universalité humaine, de la possibilité du partage. Pour sa réactivation dans l'exposition, elle y ajoute une nouvelle variable avec une vidéo qui, usant

slash-paris.com
Pays : France
Dynamisme : 8



Page 3/4

[Visualiser l'article](#)

du langage cinématographique, en perturbe encore le sens. Face à la vidéo, l'installation, reprenant ses propres codes et symboles comme autant de légitimations à occuper l'espace d'exposition, finit d'illustrer les limites du langage. Sur un tableau monumental, les caractères se superposent mais bien que déchiffrables, perdent toute leur faculté d'assimilation.



Emily Mast, ENDE (Like a New Beginning), 2014 Vidéo HD couleur, sonore — 7'30" © Emily Mast — Production « Made in L.A. 2014 », Hammer Museum, avec le soutien de Night Gallery

Poursuivant cette complexité inhérente au langage, la vidéo *Ende* met en scène une multitude de saynètes traduisant, sans un mot, des notes compilées depuis plusieurs années par l'artiste. Idées, observations ou citations, ces dizaines de phrases sont jouées avec la même implication, se voyant ainsi unifiées à travers la volonté de l'artiste qui, en utilisant les corps comme des outils, en les faisant se mouvoir, s'écrouler ou se rencontrer, fabrique un langage qui lui est propre, fait de rébus visuels dont elle seule a la clé. Encore une fois, son absence d'explications disqualifie le sens communicatif mais amorce une succession de tableaux visuels poétiques. Interprète d'interprétations, le spectateur, à défaut de le comprendre, parvient à faire l'expérience d'un langage nouveau, fait de gestes, de liens et de heurts. Au centre de son œuvre, le corps reste ainsi l'un des axes les plus troublants de l'exposition.



Emily Mast — Six Twelve One by One, 2013 © Emily Mast

Mais si les chorégraphies et spectacles qu'elle met en scène s'avèrent éprouvants pour ses acteurs, la douceur et le soin qu'elle apporte à ses captations vidéo souligne toute la sensualité nécessaire à la formalisation de son langage. Les chairs, épidermes, muscles et regards participent tous d'un même mouvement magnifié par l'objectif d'Emily Mast. *Six Twelve One by One* capture ainsi la réalisation, par un groupe de six femmes enceintes parmi lesquelles l'artiste elle-même, d'actions simples, sur le modèle de Trisha Brown ou Bruce Nauman. Sans artifices, ces corps à l'équilibre précaire, aux repères évanouis s'exécutent en une étrange procession. Rythmé par les respirations haletantes, ce ballet d'un nouveau genre fascine par sa beauté sombre et envoutante. La dernière salle d'exposition, elle, en nous plaçant dans la pénombre, devient pourtant étrangement le seul indice éclairant du parcours, révélant enfin l'emplacement de cet oiseau qui apparaît tout au long du parcours, surmonté des mots_Missing, missing._ Et, comme on

slash-paris.com
Pays : France
Dynamisme : 8



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

pouvait s'y attendre, une fois la disparition résolue et la présence attestée, le mystère n'en est pas moins profond.



Emily Mast, Missing, missing, 2015 — Reprographie sur papier coloré © Emily Mast

En inventant ainsi toutes ces embûches au langage, à la compréhension, Emily Mast ouvre une brèche béante dans la communication, soulignant son impossibilité fondamentale autant que la nécessité d'en inventer de nouvelles ; aussi nombreuses que sont diverses les humanités qui en usent.

www.seine-et-marne.fr

Pays : France

Dynamisme : 6



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Emily Mast - "Missing Missing"

Exposition

Emily Mast vit et travaille à Los Angeles. "Missing Missing" est sa première exposition personnelle hors des États-Unis.



© La Ferme du Buisson

Artiste américaine basée à Los Angeles, Emily Mast travaille à la lisière des arts visuels et du spectacle vivant. Elle détourne les codes de la mise en scène théâtrale ou chorégraphique pour déplacer les attentes du spectateur.

S'inscrivant dans un héritage artistique allant de Guy de Cointet à Jacques Tati en passant par Mike Kelley ou Simone Forti, elle développe un usage singulier du casting, de l'objet scénique, de l'action, du texte et du bruitage pour se jouer des frontières entre les disciplines et reconstruire les relations entre l'exposition, le display et le public.

(2013) mettent respectivement en scène un interprète en langue des signes, un groupe d'enfants et des femmes enceintes dans des rôles à contre-emploi. Toutes ses pièces participent de l'élaboration d'un univers de signes à déchiffrer et d'une déconstruction des conventions régissant le langage et les modes de communication.

Pour cette première exposition personnelle hors des États-Unis, Emily Mast chorégraphie une procession à travers les espaces du Centre d'art, guidée par des bandes sons, des projections vidéo et des lumières théâtrales, et de temps en temps par des vigies ou un jeune enfant. Orchestrée comme une partition rétrospective et inédite, l'exposition articule autour d'un "refrain", des dessins et des films récents, des éléments scéniques à manipuler et les vestiges d'une performance in situ.

Horaires : du mercredi au dimanche de 14 h 00 à 19 h 30 (jusqu'à 21 h 00 les soirs de spectacles).

Visites : instantanées (20 min) sur demande auprès des médiatrices.

April 24, 2015

e-flux

La Ferme du Buisson



Emily Mast, *B!RDBRA!N*, 2012. © Emily Mast.

Emily Mast
Missing Missing
March 22–June 28 2015

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme
77186 Noisiel
France
Hours: Wednesday–Sunday 2–7:30pm
Silent processions every day at 4pm
Free entrance

T +33 (0) 1 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com

www.lafermedubuisson.com

Based in Los Angeles, American artist Emily Mast works on the cusp between the visual and the performing arts, displacing viewer expectations by tweaking the presentation codes of theatre and dance. Part of a tradition that includes Guy de Cointet and Jacques Tati, with references to Mike Kelley and Simone Forti as well, she makes a very personal use of casting, staging, action, text and sound effects in juggling with the boundaries between disciplines and rethinking the connections between exhibition, display and the public.

Her performances and ephemeral installations combine the body, movement, sound and idiosyncratic experience in turning uncertainty into an art material at once sculptural and live. *B!RDBRA!N* (2012), *Offending the Audience* (2011) and *Six Twelve One by One* (2013) are exercises in deliberate miscasting of, respectively, a sign-language interpreter, a group of children, and six pregnant women. All her works involve the development of a world of signs to be deciphered and a deconstruction of the conventions governing language and modes of communication.

For this first solo exhibition outside the United States, Mast has choreographed a procession through the Art Centre, guiding participants with soundtracks, video projections, theatre lighting and, from time to time, a look-out or a child. Orchestrated as a retrospective yet simultaneously brand new score, the exhibition revolves around a "refrain" of recent drawings and films, stage objects to be handled and the vestiges of a site-specific performance.

[Emily Mast](#) works and lives in Los Angeles. In 2014, she staged a roving procession of performances at the Los Angeles County Museum of Art (LACMA) based on the poetry of Joan Brossa and participated in the *Made in L.A.* biennial at the Hammer Museum in Los Angeles. She also has shown her work at Performa, Simone Subal Gallery and the Robert Rauschenberg Foundation Project Space in New York, the Galeria Luisa Strina in São Paulo, MUHKA in Antwerp, and REDCAT, Public Fiction, Human Resources and, most recently, Night Gallery in Los Angeles.

Event

Sunday, June 21, 10am–6pm

Hospitalités

Shuttle tour with Tram (Paris contemporary art network):

Musée d'art moderne de la Ville de Paris > Mona Bismarck American Center > École nationale supérieure des Beaux-Arts > Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Booking: +33 (0) 1 53 19 73 50 / info@tram-idf.fr

In this framework, Emily Mast will offer a tour of her exhibition and a new performance at Mona Bismarck American Center.

This exhibition is brought to you in partnership with [Mona Bismarck American Center](#), [École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris](#), [Musée d'Art moderne de la Ville de Paris](#) and [MaRS-Los Angeles](#). With the support of the Conseil régional d'Île-de France.



MONA BISMARCK
AMERICAN CENTER

LA FERME
DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
